



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVI.

Quebec, Province de Québec, Decembre, 1872.

No. 12.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie L'horloge: T. Gauthier.—La neige.—Je conclus qu'il faut s'entr'aider.—La mare d'Autueil. HISTOIRE DU CANADA: Le marquis de Montcalm.—INSTRUCTION PUBLIQUE: Les bibliothèques populaires en Russie.—AGRICULTURE: Concours régional de Montarville.—Pensées et maximes. AVIS OFFICIELS: Nominations d'inspecteur d'écoles, de membres des bureaux d'examineurs, de commissaires d'écoles.—Erections de municipalités scolaires.—Erratum.—Diplômes octroyés par l'école normale McGill et par les bureaux d'examineurs.—Changement de nom du collège Rigaud.—Concours pour la publication d'une série de livres de lecture en langue française pour les écoles catholiques.—Instituteur demandé.—REDACTION: ..No d'Anticosti.—Revue mensuelle.—Bulletin bibliographique.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS.—Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin de l'archéologie.—Bulletin des sciences.—Bulletin des bons exemples.—Bulletin des statistiques.—Bulletin des lettres.—Bulletin de l'agriculture.—ASSOCIÉS.

Qui d'aucun de nos coups ne peut être touché ;
Et dans nos cœurs criblés, comme dans une cible,
Tremblent les traits lancés par l'archer invisible.
Nous sommes condamnés, nous devons tous périr.
Naitre, c'est seulement commencer à mourir ;
Et l'enfant, hier encor, chérubin chez les anges,
Par le ver du linceul est piqué sous les langes.
Le disque de l'horloge est le champ du combat,
Où la mort, de sa faux, par milliers, nous abat :
La mort, rude jouteur, qui suffit pour défendre
L'éternité de Dieu, qu'on voudrait bien lui prendre.
Sur le grand cheval pâle, entrevu par Saint-Jean,
Les heures, sans repos, parcourent le cadran ;
Comme ces inconnus des chants du moyen âge,
Leurs casques sont fermés sur leur sombre visage,
Et leurs armes d'acier deviennent tour à tour
Noires comme la nuit, blanches comme le jour.
Chaque soir, à l'appel de la cloche, s'élance,
Prend aussitôt l'aiguille ouvrée en fer de lance,
Et toutes, sans pitié, nous piquent en passant,
Pour nous tirer du cœur une perle de sang,
Jusqu'au jour d'épouvante où parait la dernière
Avec le sablier et la noire banuière ;
Celle qu'on n'attend pas, celle qui vient toujours,
Et qui se met en marche au premier de nos jours !
Elle va droit à vous, et, d'une main trop sûre,
Vous porte dans le flanc la suprême blessure,
Et remonte à cheval, après avoir jeté
Le cadavre au cercueil, l'âme à l'éternité !

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'horloge.

Vulnerant omnes, ultima necat.

La voiture fit halte à l'église d'Urrugne,
Nom rauque, dont le son à la rimo ropugne,
Mais qui n'en est pas moins un village charmant,
Sur un sol montueux perché bizarrement.
C'est un bâtiment pauvre, en grosses pierres grises,
Sans archanges sculptés, sans nervures ni frises,
Qui n'a pour ornement que le fer de sa croix.
Une horloge rustique et son cadran de bois,
Dont les chiffres romains, épongés par la pluie,
Ont coulé sur le foud que nul pinceau n'essuie.
Mais sur l'humble cadran, regardé par hasard,
Comme les mots de flamme aux murs de Balthazar,
Comme l'inscription de la porte maudite,
En caractères noirs une phrase est écrite ;
Quatre mots solennels, quatre mots de latin,
Où tout homme, en passant, peut lire son destin :
" Chaque heure fait sa proie et la dernière achève."
Oui, c'est bien vrai, la vie est un combat sans trêve,
Un combat lugub, contre un linceul caché

THÉOPHILE GAUTHIER.

La neige.

Je ne sais pourquoi on s'est toujours plu à représenter l'hiver comme la saison triste par excellence. Il n'y a pas de choses lugubres qu'on ne dise, pas de comparaisons funèbres qu'on ne fasse sur son compte. Les enfants seuls,—qui jugent peut-être plus juste, parcequ'ils sont moins sous l'influence des circonstances étrangères,—trouvent l'hiver agréable, et l'appellent de tous leurs vœux.

Aussi, quelle joie, quels cris de bonheur, à la première chute de neige ! Comme chaque flocon est salué avec